

à regretter que le temps n'ait pas épargné la précieuse offrande de Berthe, sa femme, à saint Remi, archevêque de Lyon. C'était une nappe d'autel, brodée de sa main, et qui subsistait encore à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le trésor de l'église de Saint-Etienne, unie à celle de Saint-Jean. Le milieu de cet ornement était occupé par la figure de l'Agneau sans tache, accompagné des deux lettres A et Ω, et tout autour se lisaient, disposés de différentes manières et tissus de fils d'or, seize vers latins, dont trois rappellent le nom de la donatrice et du donataire :

Agne Dei mundi qui crimina dira tulisti  
 Tu nostri miserans cunctos absolve reatus.  
 Hic panis vivus celestisque esca paratur  
 Et cruer ille sacer qui Christi ex carne cucurrit.  
 Sumat perpetuam pro facto Bertha coronam  
 Haec cujus studio palla haec effulgorat auro.  
 Remigius praesul Christo per saecula vivat  
 Exutus vitiiis culparum et tabe piatus  
 Hostia viva Deo sanctaque in corpore factus  
 Cui Deus omnipotens quotiens haec liba sacrabit  
 Concedat veniam, tantoque in munere partem  
 Atque suis sanctis societ post funera mortis  
 Qui cupit hoc epulum sanctumque haurire cruorem  
 Se prius inspiciat, cordisque secreta revolvat  
 Et quidquid tetrum conspexerit et maculosum  
 Siluat offensus omnesque relaxet et iras.

« Cette nappe, dit l'historien de la Mure, paraît encore maintenant fort belle, quoiqu'elle ressente bien le vieux temps... et semble encore aujourd'hui de mesure pour l'autel de cette même église. » Quelques années plus tard, elle avait, on ne sait comment, disparu du trésor de l'église métropolitaine, où le P. Menestrier la fit vainement rechercher. Il n'y a pas lieu de